

Ewa Dutkiewicz, **Zeichen. Markierungen, Muster und Symbole im Schwäbischen Aurignacien**. Tübingen Monographien zur Urgeschichte. Éditions Kerns, Tübingen 2021. 463 pages avec 62 figures et 69 planches.

Cet ouvrage qui vient de paraître dans la collection des monographies de préhistoire de l'Université de Tübingen présente les résultats d'une recherche doctorale menée sous la direction de Nicholas J. Conard. L'auteure, Ewa Dutkiewicz, traite des signes symboliques que l'on peut observer sur les objets d'art mobilier et les flutes de l'aurignacien souabe. Il s'agit certainement de l'un des aspects les plus difficiles à étudier de l'art paléolithique.

Les fouilles menées depuis les années 1860 dans quelques cavités karstiques, ont montré que cette petite région fait partie de celles qui ont livré les plus anciennes manifestations d'expression artistique du Paléolithique supérieur, en l'occurrence de l'art mobilier. La découverte à partir de 1931, et plus particulièrement au cours des dernières années, de statuettes représentant des animaux, des personnages humains et des thérianthropes a attiré une attention particulière sur le Jura souabe. Les recherches et les travaux effectués sur le terrain à partir des années 1930 par Gustav Riek, à la fin du siècle dernier par Joachim Hahn et, durant les dernières années, par Nicholas J. Conard et, notamment, Harald Floss ont contribué à la notoriété du Jura souabe dans le domaine de l'art paléolithique.

Cette monographie se divise en deux parties dont les différents chapitres sont précédés par de substantiels résumés en anglais. La première partie, illustrée par soixante-deux figures, constitue l'étude globale des objets présentant des signes. Plusieurs thèmes y sont traités, problématique, présentation de la région étudiée et des gisements paléolithiques concernés, signification des manifestations symboliques caractéristiques du matériel archéologique (matières premières, incisions, données disponibles).

La deuxième partie se présente sous la forme d'un catalogue regroupant toutes les objets concernés (statuettes, fragments osseux, flutes). Les cinquante-neuf planches regroupant des photographies et des dessins au trait complètent la description détaillée des différentes pièces. Une abondante bibliographie clôt cet ouvrage.

Les principaux gisements paléolithiques concernés par ces découvertes ne sont que quatre : Hohle Fels et Geißenklösterle dans la vallée de l'Ach, Hohlenstein-Stadel et Vogelherd dans la vallée de la Lone. Un programme de datations AMS entrepris à partir des années 2000 a clairement établi l'ancienneté de l'Aurignacien du Jura souabe qui fait partie des plus précoces centres de ce technocomplexe en Europe avec des dates comprises entre 42.472 et 35.029 Cal BP à Geißenklösterle, 42.460 et 32.600 à Hohle Fels, 40.062 et 28.876 à Vogelherd, 38.981 et 34.901 à Hohlenstein-Stadel. Cette particularité chronologique de l'Aurignacien du Jura souabe n'est certainement pas sans relations avec sa proximité avec le couloir danubien qui constitue l'un des axes majeurs de pénétration en Europe emprunté par les Hommes anatomiquement modernes. Le matériel archéologique de l'Aurignacien du Jura souabe a une origine exogène. Il remplace sans transition dans les différentes grottes celui de technocomplexes attribuables au Paléolithique moyen dont il est séparé par du sédiment stérile.

Les gisements des vallées de l'Ach et de la Lone bénéficient d'une description détaillée du matériel lithique et des outils en matière organique. Dans de nombreux cas, la matière première n'est pas l'os mais l'ivoire de mammouth.

À Hohle Fels (vallée de l'Ach) les couches aurignaciennes ont livré 61.000 artefacts en pierre. Les outils ont majoritairement été confectionnés sur des lames. Il s'agit surtout de grattoirs, de burins, de lames appointées, de lames retouchées. Les pièces carénées ont servi de nucléus pour la production de lamelles. De nombreux ornements personnels, objets d'art, instruments de musique ainsi que plusieurs figurines humaines ou animales ont été mis au jour.

À Geißenklösterle plusieurs couches aurignaciennes ont été regroupées par Joachim Hahn en deux phases d'occupation (horizons H III et H II). Les outils sont les mêmes dans les différentes couches mais parfois dans des proportions différentes. Les pièces carénées dominent dans la partie inférieure de H III alors que les grattoirs, les pièces esquillées et les burins sont plus communs dans la partie supérieure de H II. Les lamelles Dufour, absentes dans la couche archéologique inférieure, sont représentées par quelques exemplaires dans H II. Les outils en matière organique sont nombreux mais mieux représentés et plus diversifiés dans H II. Les débris en ivoire sont abondants dans la couche III mais les pièces les plus figuratives proviennent de la couche II (fragment de figurine de mammouth, ours debout et petite figurine représentant un bœuf musqué).

La découverte la plus célèbre de la vallée de la Lone est la statuette de l'Homme-Lion provenant de la grotte de Stadel dans le complexe de Hohlenstein. À l'except-

tion de Vogelherd, le matériel lithique aurignacien est moins abondant dans la vallée de Lone.

L'auteure aborde de façon détaillée et argumentée la question des objets symboliques, qui sont considérés comme étant des marqueurs d'un comportement propre aux Hommes anatomiquement modernes bien qu'ils apparaissent dès le Paléolithique moyen, voire le Paléolithique inférieur. Dans le cas de l'Aurignacien du Jura souabe, il s'agit des statuettes anthropomorphes et animales et des nombreux signes (points, incisions, figures géométriques) que l'on retrouve aussi sur des outils en os et en ivoire ainsi que sur de nombreux fragments. Les questions de la dénomination de ces signes et de leur signification telle quelle a été abordée par différents chercheurs, notamment Henri Breuil, André Leroi-Gourhan, Alexander Marshack, Jean Clottes et David Lewis-Williams, fait l'objet d'un rappel utile.

Les matières premières utilisées pour la confection des objets du matériel archéologique des vallées l'Ach et de la Lone sont majoritairement de l'ivoire de mammoth, de l'os et du bois de cervidés. Cet art mobilier comprend des représentations abstraites ou figuratives, des animaux et des femmes. Les ornements corporels sont constitués de dents d'animaux et de coquillages.

Des expérimentations ont été entreprises avec l'aide des tracéologues Verle Roots et Noora Taipale pour comprendre quels sont les outils (lames, burins) qui ont été utilisés pour la réalisation des incisions et comment les différencier des traces laissées par les activités de boucherie. Les méthodes de préparation du matériel avec l'utilisation d'eau, d'urine et aussi d'acide oxalique pour ôter le calcium de l'ivoire sont également abordées.

Le matériel archéologique étudié comprend 575 artefacts avec des traces de découpe. Pour 260 pièces, il s'agit d'incisions ayant un caractère symbolique. Autres 153 objets témoignent d'activités de découpe d'utilisation. Pour le reste du matériel, il n'a pas été possible d'en déterminer la nature. L'ivoire a été utilisé pour toutes les représentations figuratives et pour soixante-cinq pour cent des pièces montrant des gravures symboliques alors que l'os a n'été choisi que dans vingt-huit pour cent des cas. Les bois de cervidé ne sont présents que de façon anecdotique. Quelques statuettes, anthropomorphes et animales présentent des gravures symboliques.

Il est intéressant d'observer que les différences entre le matériel des sites sont plus grandes que ce que l'on observe entre les couches d'un même site. Faut-il en conclure, comme le suggère l'auteure, qu'il existe une permanence de traditions à l'intérieur des différents lieux ce qui impliquerait qu'ils ont été fréquentés par des groupes distincts ? Cette hypothèse peut paraître séduisante mais sa pertinence est difficile à vérifier.

Le catalogue constitue une documentation précieuse pour des chercheurs souhaitant réaliser des synthèses ultérieures.